



→ Communiqué de presse

Jeudo 10 décembre 2009

Rencontres Goncourt des lycéens : La Région récompense les jeunes critiques littéraires

Dans le cadre des 22^{èmes} Rencontres Goncourt des Lycéens¹, la Région Bretagne a organisé un concours, en partenariat avec l'association Bruit de lire. Les lycéens bretons volontaires ainsi que les élèves des classes participant à l'élection du Goncourt des lycéens ont pu s'essayer à l'écriture d'une critique littéraire portant sur l'un des 14 ouvrages de la sélection. Cette année, plus de 1 300 jeunes, provenant de 55 établissements, se sont rompus à l'exercice.

Des enseignants, réunis au sein d'un groupe de lecture, ont établi une première sélection, puis un jury, composé de conseillers régionaux, de membres de l'association Bruit de Lire et de journalistes, a désigné les onze lauréats (5 dans la catégorie Classe Hors Goncourt et 6 dans la catégorie Classe Goncourt).

Marie-Pierre Rouger, conseillère régionale déléguée à la vie lycéenne, leur a remis les prix de la Critique littéraire de la Région Bretagne, le jeudi 10 décembre à Rennes, à l'occasion des Rencontres Goncourt (10 et 11 décembre). Cette journée est également l'occasion pour les jeunes d'échanger avec les écrivains présents récompensés au cours de l'année 2009, parmi lesquels, **Marie NDiaye**, Prix Goncourt pour *Trois femmes puissantes*, et **Jean-Michel Guenassia**, Prix Goncourt des lycéens pour *Le club des incorrigibles optimistes*.

Les lauréats :

Catégorie « Classe Hors Goncourt »

- 1^{er} prix : Constance LE LU, classe de 1^{ère} L au lycée Joseph Loth à Pontivy,
- 2^{ème} prix : Lénaïg BRILLU, classe de T^{ale} ES au lycée Chateaubriand à Combourg,
- 3^{ème} prix : Sébastien AVRIL, classe de 1^{ère} L au lycée Sainte-Anne à Sainte-Anne d'Auray,
- 4^{ème} prix : Adèle ADAMO, classe de 1^{ère} L au lycée Victor et Hélène Basch à Rennes,
- 5^{ème} prix : Gaëlle MOREAU, classe de T^{ale} L au lycée Charles de Foucauld à Brest.

Catégorie « Classe Goncourt »

- 1^{er} prix : Chloé CHALVET, classe de 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères,
- 2^{ème} prix : Tiphanie MARTIN, classe de 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères,
- 3^{ème} prix : Marie CHAUVEL, classe de 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères,
- 4^{ème} prix : Claire LEPICIER, classe de 1^{ère} L au lycée Bergson à Angers (49),
- 5^{ème} prix ex-aequo :
Angélique DELAMARCHE, classe de 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères,
Déborah VAN DEN BUSSCHE, classe de T^{ale} bac pro secrétariat au lycée Sonia Delaunay à Lomme (59)

¹ Le Goncourt des Lycéens est organisé par le ministère de l'Education nationale et la FNAC avec l'accord de l'Académie Goncourt. Les Rencontres Goncourt de Rennes sont soutenues par le Conseil régional de Bretagne, le rectorat d'Académie, la DRAC et la ville de Rennes.

Contacts : Odile Bruley - 02 99 27 13 55 - 06 76 87 49 57 & Rose-Marie Louis - 02 99 27 97 76

Conseil régional de Bretagne

283 avenue du Général Patton - CS 21101 - 34711 Rennes CEDEX 7

Accueil presse : 02 99 27 13 54 - Fax : 02 99 27 13 34 - presse@region-bretagne.fr

www.bretagne.fr

Les critiques primées

Catégorie "Classe hors Goncourt"

1^e P R I X

Constance LE LU

Classe de 1^{ère} L au lycée Joseph Loth à Pontivy

Pour Le Club des Incorrigeables Optimistes de Jean-Michel GUENASSIA

Quand l'optimisme se joue des échecs

Le club des incorrigeables optimistes, de GUENASSIA, n'est ni noir, ni blanc. C'est comme un jeu d'échecs finalement : une alternance de cases noires et blanches, de vies perdues et de vies nouvelles, de mémorables passages (d'est en ouest et d'années en années) et d'arrêts soudains, de peines et de joies...

Les joueurs d'échecs sont d'intéressants personnages : ils ont tous une approche du jeu différente. Il y a Michel, le débutant, adolescent parisien, qui perd toutes ses pièces les unes après les autres (frère, ami, famille, petite amie...) mais n'abandonne jamais. Et puis il y a Igor, Léonid, Imré, Sacha et les autres. Ce sont des connaisseurs. Leur partie dure longtemps : ils ont perdu beaucoup de pièces (famille, patrie, argent...) mais se disent qu'ils peuvent gagner avec un cavalier, trois pions et leur roi : j'ai nommé l'espoir, les amis rencontrés en France et l'optimisme.

Aux échecs, il y a deux stratégies : accepter de perdre des pions pour gagner la partie ou vouloir tous les garder. Perdre des pions, c'est trahir et oublier : les émigrés. Leur technique est le résultat d'une grande expérience du jeu mais une partie d'échecs ne se passe jamais comme prévue : remords, rancune et défaitisme peuvent aussi être au rendez-vous... garder tous les pions, manœuvre infantile : Michel. Mais qu'il ne s'inquiète pas, les échecs, ça s'apprend à force d'y jouer.

Chacun y joue sa partie comme il peut, jamais comme il voudrait. Ils auraient voulu tout reprendre à zéro, oublier et récupérer tous les pions. Mais les échecs, ce n'est pas aussi simple : on doit jouer avec les pions restants, sans oublier ses pertes. Ne pas oublier mais se relever quand même, toujours. Et même si on ne peut plus sauver des vies, piloter un avion, prôner son anticléricalisme, jouer dans des films, il faut prendre une autre pièce et jouer, et surtout toujours croire en la victoire, être optimiste.

La Guerre Froide, grand thème du roman, est elle-même un peu comme une partie d'échecs : les blancs d'un côté, les noirs de l'autre. Et bien sûr, personne ne veut être noir. Quand on est noir, on a toujours un pion de retard et on est mal vu par les neutres. Les noirs se disent blancs, si bien qu'en fin de compte, on ne sait plus qui est vraiment blanc, comme c'est le cas entre Igor et Sacha. La partie n'a plus de sens : ce n'est plus que mensonges et bassesses.

Au même moment, dans ces années 60, se joue une autre partie : la guerre d'Algérie. Les blancs sont les pieds-noirs de l'Empire français, les noirs les indépendantistes d'Alger la Blanche. La partie n'est pas très médiatisée : personne ne peut proclamer la légitimité de cette guerre. La défaite des blancs n'en est que plus lourde : retour à la métropole les poches vides. Parmi les pieds-noirs, on trouve les Delaunay, la branche bourgeoise de la famille de Michel. Ils traînent un accent ridicule et sont insupportables, trop sûrs d'eux et parfaitement idiots. Eux, c'est certain, ne supportent pas les échecs.

Ce roman est un immense plateau d'échecs sur lequel se mélange (sans jamais égarer le lecteur) une multitude de parties : les émigrés russes contre les remords et les autres difficultés d'intégration en France, Michel contre ses premières désillusions, la grande Histoire contre les petites histoires, la trahison contre l'honnêteté, le rire contre les larmes, l'horreur contre l'optimisme.

Et l'avantage, avec les échecs, c'est que les parties ne se finissent jamais vraiment et que l'on peut toujours recommencer une autre, pour se remettre d'un échec trop mat...

Catégorie "Classe hors Goncourt"

2^e m e P R I X

Lénaig BRILLU

Classe Terminale ES au lycée Chateaubriand à Combourg

Pour Ce que je sais de Vera Candida de Véronique OVALDE

Ce qu'il faut savoir avant de lire Vera Candida

Rose Bustamente vit depuis toujours à Vatapuna. Elle pêche des poissons volants. Avant ça, elle vendait son corps. Un jour qu'elle aime, elle se retrouve seule avec une petite Violette.

Violette Bustamente vit depuis toujours à Vatapuna. Elle n'est pas aussi forte que sa mère. Elle se laisse happer dans un quotidien chaotique. Un jour qu'elle s'offre, elle se retrouve seule avec une petite Vera Candida.

Vera Candida vit depuis toute petite avec sa grand-mère, Rose Bustamente. La mère de Vera Candida, Violette, ne sait pas bien s'occuper d'elle. Un jour, elle quitte Vatapuna, sa cabane, et Rose Bustamente.

Vera Candida porte un secret dans son ventre.

Bientôt sa petite Monica Rose tourne ses petits yeux d'amour vers elle.

Bientôt elle rencontre Ixtaga, le gentil journaliste.

Bientôt Vera Candida réapprend à aimer.

Ce que je sais de Vera Candida, c'est tout ça et bien plus encore. Ce sont des générations de femmes écorchées par la vie, des femmes qui se battent à contre courant. Le sujet est lourd, certes, mais l'écriture porte une étrange naïveté qui sait nous envoler dès les premiers mots. On s'attache vite à ce monde là.

Véronique OVALDE nous offre ici un conte qui remplit le cœur et l'esprit.

Un livre passionnant donc, qui brûle de vie... et qui brûle d'être lu.

Catégorie "Classe hors Goncourt"

3^è m e P R I X

Sébastien AVRIL

Classe 1^{ère} L au lycée Saint-Anne à Sainte-Anne d'Auray

Pour Trois femmes puissantes de Marie NDIAYE

Trois Femmes Puissantes ou l'Âme de.

Il est des mondes où les émotions sont plus fortes que les mots. Il est des mondes où les mots remplacent les émotions. Mais il est des mondes où les mots sont émotions. Emotions et sentiments, voici l'univers de Marie NDIAYE, voilà l'encre de sa plume, le grain du papier de l'écrivain : l'essence même de son art. Trois femmes, trois noms, trois histoires pourtant différentes, mais la même désillusion, et cette même fatigue des combats que la Vie (ou le Destin ?) leur pose tout simplement en travers de leur route vers un bonheur espéré. Car il faut bien le mériter, le bonheur. Celui qui affirme que le bonheur est un cadeau du ciel se trompe et il nous trompe. Le bonheur est une récompense.

Norah, Fanta et Khady Demba ont un passé et un présent. L'une cependant regrette un père idéal qu'elle s'est longtemps imaginé, l'autre voit son couple fléchir insensiblement sous le poids du sentiment d'échec de son homme. La dernière a vécu de nombreuses années dans l'attente de l'enfantement et maintenant laisse son corps (car toi tu ne changes pas, hein Khady Demba) se faire traîner par des gens plus ou moins scrupuleux vers un Eldorado dont elle n'a jamais su si elle le désirait vraiment. Elles ont toutes une peine, une blessure dissimulée qui prend une place démesurée dans leur cœur et on peut dire qu'elles sont exceptionnelles. Exceptionnelles dans cette banalité car tout le monde est fait de la même poussière. Certains tentent de l'ignorer, mais il y a cette vérité inconditionnelle et universelle : chacun a une peine, une blessure dissimulée qui prend une place démesurée dans son cœur.

Elles sont toutes parvenues à un état second, entre l'entêtement et la résignation, on pourrait presque entendre un bourdonnement incessant qui caractérise un état de demi-sommeil. Et parfois, elles espèrent sortir de cette espèce de « rêve pénible et avilissant », car « il y a un moment où ça s'arrête ». Il y a alors un soubresaut d'énergie et une envie de se prendre en main. Tous les mécanismes complexes de la conscience se mettent alors en place et on assiste à un dénouement tout naturel, entier, comme s'il était glissé quelque part au coin de la pensée depuis le début, comme si on le savait déjà, préexistant. On ferme le livre et on se rend compte de la transparence des pages, car on a l'impression de lire dans l'âme des personnages, on assiste à la lente révolution des sentiments et des pensées, telles des volutes de fumée dans une sphère en cristal, fragile et éthérée.

A la fin, restent seuls la détermination et le sentiment inexorable de tout maîtriser, le flot bouillonnant de l'espérance, et cet « oiseau aux longues ailes grises ».

Marie NDIAYE, très justement récompensée du Prix Femina en 2001, rédige une ode aux gens, tout simplement. A ceux qui endurent les épreuves sans broncher. A ceux qui veulent rester dignes malgré les humiliations. A ceux qui ne veulent pas inquiéter, par amour. A ceux qui sont fiers de faire tête au sort. Une ode à tous. Elle est déshabilleuse d'âmes, une voyageuse sans violence, pacifiste, qui nous livre ici le compte rendu de ses observations, nettement et soigneusement ordonné dans un français aussi implacable que l'acharnement du destin sur ces trois femmes puissantes d'elles-mêmes. Elle nous livre l'âme de ces personnages singuliers, un, deux, et trois. Elle nous dévoile la sienne, la nôtre (si l'on veut), l'âme de ceux qui acceptent de se laisser toucher par cette prose perspicace, l'âme de qui veut bien.

Catégorie "Classe hors Goncourt"

4^e m e P R I X

Adèle ADAMO

Classe 1^{ère} L au lycée Victor et Hélène Basch à Rennes

Pour L'Homme qui m'aimait tout bas d'Eric FOTTORINO

Papa est. Papa était. Papa ne sera plus jamais.

Comment faire face à la mort d'un être cher ? Comment ne pas sombrer quand une partie de vous s'en va ? Comment être sûr qu'on ne l'oubliera pas ?

Eric FOTTORINO a trouvé une solution. Ecrire. Dans son roman, il retrace donc la vie de « L'homme qui l'aimait tout bas ». Ce père qu'il a tant aimé. Ce père qui lui a tant donné.

Tout commence en 1969. Michel adopte Eric. Eric adopte Michel. Cette reconnaissance, une deuxième naissance.

Les années passent : « Jimmy Casper », La Rochelle, les soirées foot, la polenta, les dimanches à bicyclette, Zoé, Elsa, Constance...

Nous sommes maintenant le 11 mars 2008. Michel FOTTORINO n'est plus.

Il ne lui a fallu que quelques secondes pour appuyer sur la détente. Il en a fallu beaucoup plus à Eric pour réaliser qu'il ne reverrait plus jamais son père. Une seconde, ce n'est rien dans une vie. Pourtant, c'est le temps qu'il a fallu pour arracher à Eric son éternelle joie de vivre et pour n'être plus jamais tout à fait le même.

Depuis ce jour, les mêmes questions restent suspendues à ses lèvres : « De quoi souffrait-il ? Et de qui ? Qu'aurais-je dû faire ? Qu'aurais-je dû voir ? » Questions désormais sans réponse, jamais.

Trente-huit ans de souvenirs refont alors surface. « La Tunisie du sud, les pâtisseries orientales, l'accent de là-bas, la chaleur et le bleu du ciel, les dunes de Tozeur et le miel. »

Trente-huit ans d'amour, de rire et de tendresse, de balades à vélo et de secrets avec cet homme au teint mat et au sourire éclatant. Avec cet homme beau, drôle et généreux. Celui à qui l'on peut tout dire. Celui dont on est fier.

A l'ouverture du livre, une citation de Montherlant : « Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil. » Eric FOTTORINO n'aurait pas pu mieux choisir pour débiter *L'Homme qui m'aimait tout bas*. Ces simples mots auraient même suffi pour résumer ce merveilleux ouvrage.

Au fil des pages, Eric FOTTORINO nous raconte avec simplicité son histoire. Et nous lecteurs, nous nous laissons émouvoir par cet amour sans faille et sans limite qui émane de ces deux êtres.

Non, ce n'est pas un hommage que rend Eric FOTTORINO à son père, mais c'est une deuxième vie qu'il offre.

Catégorie "Classe hors Goncourt"

5^e m e P R I X

Gaëlle MOREAU

Classe Terminale L au lycée Charles de Foucauld à Brest

Pour Les heures souterraines de Delphine DE VIGAN

Bruyantes solitudes

Thibault et Mathilde, deux êtres en lutte, suffoquant, se démenant, comme pris sous la glace et cherchant l'issue, errant vers la lumière comme des âmes en peine. Ils sont là, dans les heures souterraines de la vie, tels deux fantômes. Mais qui peut entendre leur cri silencieux ?

D'un côté, Mathilde, veuve de 40 ans, qui n'est plus qu'une « *ombre impalpable et transparente* », une femme qu'on ignore, qu'on ne respecte plus, qu'on raille, qu'on a oubliée dans le bureau à côté des toilettes. Tout cela car elle a eu la seule audace d'exprimer une pensée différente, de sortir du moule que le patron lui avait façonné.

D'autre part, Thibault, infirme, vivant avec « *cette part manquante* » qui le fonde. Médecin respectable aux multiples conquêtes, « *il voulait tout voir et il a tout vu. Maintenant sans doute lui reste-t-il à vivre.* » Et pour cela, sortir de l'engrenage d'un amour sans issue avec une Lila toujours si lointaine, dont il attend un signe qui ne vient jamais. Car cela lui pèse comme une « solitude à deux. »

Dès le commencement de leur histoire, l'on s'attend à les voir se rencontrer ; et ce 20 mai, ils se rencontreront. Mais leurs destins ne feront que se croiser, dans un métro bondé où personne ne prête attention à l'autre. Ils seront l'un en face de l'autre. Ils pourraient être l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, et pourtant... points de suspension.

Et c'est bien ce que fait Delphine DE VIGAN dans son roman *Les Heures souterraines*, elle suspend chaque destin à un fil, révélant des trajectoires solitaires et glacées. Ce faisant, elle dévoile « *le cœur de l'absurdité du monde* » et de la vie dans ce récit magnifique, qui donne à entendre la solitude souveraine qui régit la condition humaine et ce monde où les solitudes sont si bruyantes qu'on ne les entend même plus.

Catégorie "Classe Goncourt"

1^e r P R I X

Chloé CHALVET

Classe 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères

Pour La Délicatesse de David FOENKINOS

Quand la banalité nous surprend

« Cucul-la-praline » aurait dit ma grand-mère ! Voilà le type d'expression dont nous nous servons communément pour définir un roman d'amour.

La Délicatesse, elle, nous plonge dans un rêve, un autre univers imaginé par David FOENKINOS. Oui, un homme ! Révélation étonnante lorsqu'on émerge du bain romantique dans lequel nous plonge ce roman.

Tout en légèreté, David FOENKINOS nous sert l'histoire banale d'une Nathalie pas si banale que ça ! Cette femme, au premier regard, fragile, déploie une impressionnante force intérieure qui me laisse sans voix !

Va-t-elle surmonter la mort de François, le mari qu'elle aime depuis le premier jour ? Va-t-elle céder sous la pression de Charles, le patron aux avances déplacées ? Va-t-elle succomber à l'étrange charme de Markus, le petit Suédois un peu trop naïf ?

L'auteur répond à ces interrogations, avec une simplicité déroutante. Il semble nous demander à tout instant : « Vous croyez vraiment à cette histoire ? »

Cette façon qu'il a de rire de ses propres personnages m'a totalement séduite ! David FOENKINOS se permet d'intégrer avec sérieux, à son histoire, des petits chapitres humoristiques qui tranchent complètement avec l'écriture tout en délicatesse du roman, ce que peu d'auteurs auraient osé. Son humour jamais déplacé, donne à cette histoire la résonance d'une comédie romantique, qui en fait tout le charme.

Catégorie "Classe Goncourt"

2^è m e P R I X

Tiphanie MARTIN
Classe 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères

Pour Ce que je sais de Vera Candida de Véronique OVALDE

L'enfer au Paradis

J'en sais beaucoup sur Vera Candida, sa mère, et sa grand-mère. J'en sais aussi beaucoup sur Vatapuna, Nuatu et Lahomeria.

Il y a d'abord les larmes, des larmes de joie, de peine et de haine. Autant de larmes qu'on peut verser en se plongeant dans l'univers merveilleux de Véronique OVALDE. Celles que nous font verser la joie de Vera Candida et Ixtaga, lorsqu'ils sont ensemble, la peine de celle-ci quand elle apprend la mort de sa mère puis de sa grand-mère, mais aussi cette rage envers Jeronimo ! Son salaud de grand-père ! Lui qui a osé la violer !

Il y a aussi ces lieux magiques, mythiques, intrigants et pourtant si simples à s'imaginer. Vatapuna, l'île reculée aux paysages exotiques avec, sur les hauteurs, la villa luxueuse et inachevée de Jeronimo et, sur la plage, la petite cabane en bois de Rosa Bustamente. Je m'y voyais, en vacances, à siroter un jus de goyave au bar en discutant avec Vera Candida. Nuatu, le port où l'autre imbécile allait chercher ses « cousines », comme il disait. Et puis Lahomeria, la ville « moderne », où Vera Candida a passé une grande partie de sa vie, d'abord au Palais des Morues, entourée d'autres mères célibataires, puis au 30 rue de l'Avenir, où son aide a été précieuse à ces jeunes filles, et enfin chez Ixtaga, où elle était si heureuse avec sa petite Monica Rose.

Mais la vie nous bouscule. Pourquoi cette maladie ? Pourquoi elle ? Pourquoi pas Jeronimo ? En tous cas, Vera Candida revient à Vatapuna, où tout est si simple et si normal. Sauf que là-bas aussi les choses ont changé ! Sa grand-mère n'est plus là ! Jeronimo non plus ! Il s'est pendu ce crétin ! Vera Candida n'aura même pas eu la chance de se venger !

Ce que je sais de Vera Candida est une véritable œuvre d'art et je dis « Chapeau l'artiste ! ». Véronique OVALDE, de sa plume dorée, sait nous plonger dans une belle histoire tout en levant avec légèreté les tabous sur la maternité chez les adolescentes, la prostitution, le viol ou encore l'inceste. Son titre nous ouvre les portes du rêve et du refus.

Si, pour Rose Bustamente, « le ver est dans la goyave », Véronique OVALDE fait tout pour sauver le fruit.

Catégorie "Classe Goncourt"

3^e m e P R I X

Marine CHAUVEL
Classe 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères

Pour Les heures souterraines de Delphine DE VIGAN

Des histoires ou des hommes... Les *lueurs souterraines* de la littérature

C'est l'histoire déconcertante de deux *personnages*.

Mathilde, veuve trentenaire, mère de trois enfants, mise en difficulté dans sa vie professionnelle, fonde son dernier espoir sur la prédilection d'une voyante : le 20 mai, tout va changer.

Thibault, aux amours désamarrées, passe ses journées dans les embouteillages pour soigner des malades, des marginaux ou des gens dont la solitude a eu raison...

C'est la vie peut-être pas si singulière de deux *personnes*... Peut-être ces personnes à côté de vous dans le bus ou le métro. Ces personnes aux regards vides croisées au détour d'un café, qui affrontent leurs problèmes mêlés aux vrombissements de la ville et vivent... *des heures souterraines*.

Dans une écriture sobre, épurée mais des plus efficaces, Delphine DE VIGAN nous attache le temps d'un livre aux pas et aux sentiments de ces deux êtres qui ne se satisfont plus de leur vie. C'est un voyage intense dans une atmosphère pesante et saturée, entre les bruits des moteurs et ceux des rames de métro, qui nous fait ressentir de manière vive chaque émotion : la déception, l'inquiétude, la haine, les affres de l'injustice.

Une attente nous poursuit et nous tient, au fil des pages et des heures de ce 20 mai : celle de la rencontre entre Mathilde et Thibault. Mais le destin joue avec cette attente qui reste vaine... ou presque, et ceux dont nous épions les labyrinthiques pérégrinations ne font que se croiser, sans se voir, dans le flux souterrain de Paris. Jusqu'au bout du livre, nous espérons une histoire - d'amour, d'amitié ? - mais... rien ! Le livre se termine sur l'image de Mathilde quittant la rame de métro.

C'est grâce à cette fin que l'on prend réellement conscience de l'enjeu du livre, qui n'est pas du tout de sauver par une romance mais de mettre en avant la passivité ou l'impuissance des gens face au monde oppressant du travail ou plus largement à celui que façonne notre modernité. Dès lors une pensée nous envahit : tout en suivant les problèmes de nos *personnages* principaux -déjà évoqués et même tabous dans notre société -, focalisés sur la narration de leurs vies, n'avons-nous pas ignoré nous aussi à notre façon les *personnes* incarnées ou rencontrées par Mathilde et Thibault ?

Prenons-nous donc uniquement conscience de ce que nous voulons voir et - ou - de ce que l'on nous montre ? Voilà, dans un trouble mêlé au plaisir de la lecture, la question qui nous vient à l'esprit quand nous avons tourné la dernière page des *Heures souterraines*.

Catégorie "Classe Goncourt"

4^e m e P R I X

Claire LEPICIER

Classe 1^{ère} L au lycée Bergson à Angers

Pour Trois femmes puissantes de Marie NDIAYE

Trois femmes persécutées mais puissantes

Le nouveau roman de Marie NDIAYE remet en question la place des hommes, leurs influences possibles, leurs choix et leurs mœurs. Les trois personnages masculins principaux ont le pouvoir de décider du destin de leur femme, de leur fille ou de leur petite amie. Dans cette Afrique étouffante et suffocante, se croisent les trois histoires composant ce roman. Dans chacun de ces récits, les femmes disent non. Norah tente d'oublier ses démons passés, Fanta reste impassible devant les incertitudes de son mari, Khady Demba essaie de survivre dans un milieu hostile. Le malaise des hommes déteint à chaque fois sur ces femmes qui semblent persécutées, destinées au malheur, elles nous semblent au départ être des perdantes et petit à petit elles deviennent des gagnantes. Norah oublie sa haine pour son père afin de sauver son frère, Fanta refuse de suivre son mari dans sa dépression, Khady Demba supporte d'être un objet sexuel pour enfin pouvoir s'en sortir.

Marie NDIAYE nous raconte aussi l'opposition du nord et du sud, le personnage de Fanta a accepté de refaire sa vie avec Rudy en France et Khady Demba fera tout et ira même jusqu'à donner sa vie pour rejoindre l'occident, tandis que Norah, elle, va quitter le nord pour revenir à son pays natal afin d'aider son père. Ces deux pôles sont en relation dans le roman et font partie de la vie torturée des personnages.

L'écriture de Marie NDIAYE est complexe, avec ses phrases longues, son écriture recherchée, ses liens connecteurs difficiles à distinguer comme l'image d'un oiseau dans chaque récit : « la silhouette à contre-jour d'un gros oiseau au plumage clair » ; « la buse fondit sur lui » ; « elle était cet oiseau et l'oiseau le savait ». L'oiseau signifie la perversité du père de Norah, met en évidence les erreurs de Rudy, révèle à Khady Demba son échec. La complexité de l'écriture se met en accord avec la complexité psychologique des personnages, le lecteur doit souvent relire les phrases qui contiennent à chaque fois beaucoup d'informations. L'auteur rend son ouvrage réaliste en utilisant les sens de ses lecteurs, la vue, l'odorat, permettent à Marie NDIAYE d'illustrer son roman de toutes les manières possibles.

L'atmosphère de ce livre est lourde, étouffante, en effet Marie NDIAYE provoque grâce à son écriture complexe un malaise chez le lecteur. Ce dernier connaît tellement les détails physiques et moraux des personnages, que cela en devient oppressant. On plonge jusqu'à se noyer dans l'univers noir et prenant, espérant une fin meilleure pour les personnages. On ne peut refermer cet ouvrage avant de l'avoir fini.

Ce livre nous prouve le talent de Marie NDIAYE qui est un auteur moderne, en étudiant son roman, on comprend pourquoi cet auteur a remporté le Prix Goncourt 2009.

Catégorie "Classe Goncourt"

5^è m e P R I X e x - æ q u o

Angélique DELAMARCHE

Classe 1^{ère} L au lycée Jean Guéhenno à Fougères

Pour La Délicatesse de David FOENKINOS

Quand conjugaison du verbe aimer devient délicate...

Ils s'aiment sans apprendre, elle réapprend à aimer, il apprend à s'aimer, nous apprenons qu'ils s'aiment...

Je m'installe dans ma chambre. C'est le soir. Je dispose ma couette comme une tente pour être dans un cocon de chaleur et de douceur, aussi bien que le canapé devant le feu de cheminée finalement. J'allume ma lampe de poche. Mon regard se pose sur le titre du livre : *La Délicatesse*. Je me sens attirée par ce titre comme par un aimant. Impossible de résister. Je lis donc les premières lignes de la première page qui dansent devant mes yeux. Je sens que je viens d'ouvrir le rideau rose à fleurs d'une comédie romantique. Je devine rapidement ma place, assise confortablement dans un fauteuil rouge, devant un décor qui va s'éclairer. L'auteur d'ailleurs ne donne-t-il pas à un chapitre de son roman la forme d'une scène de théâtre ? Le premier personnage fait son apparition. C'est une jeune femme élégante qui s'appelle Nathalie. Très vite, elle rencontre François dans la rue et c'est le parfait amour. Une histoire simple mais pas banale. C'est farfelu d'épouser une femme parce qu'elle a choisi du jus d'abricot lors du premier rendez-vous, et puis toutes les femmes ne rencontrent pas l'homme de leur vie dans la rue ! Tout coule comme une source pendant sept ans. L'auteur, David FOENKINOS, amène le lecteur à se demander si le bonheur peut réellement durer ainsi, aussi intense. Faut-il en avoir peur ? C'est la même question qu'un autre personnage, Markus, devra se poser plus loin dans l'histoire. Une question qui me plaît et que je trouve intéressante, comme plusieurs autres dans ce roman. L'écriture est agréable et le ton léger, comme les robes sont légères dans la chanson d'Alain Souchon, évoquée au détour d'une page en un clin d'œil complice. Tout est réuni, y compris le confort du format et de la typographie, pour que j'apprécie la lecture.

Mais j'attends du suspense... et je suis aussitôt satisfaite. Le drame surgit, douloureux, destructeur pour Nathalie. Ce n'est pas facile de parler de la mort, mais l'auteur le fait très bien. C'est émouvant, touchant, on pleure. Mais l'auteur dédramatise cet instant, il sait atténuer les sons graves de sa mélodie. FOENKINOS nous console avec un délicieux sens de l'humour, auquel on pourrait ne pas adhérer, mais qui, pour ma part, me convient ; cet auteur a un vrai talent ! Il y a de la créativité, de la fantaisie dans cette manière de mettre de drôles de renvois en bas de page, dans un joyeux désordre de politique, de musique, de philosophie, de cinéma, de peinture, de sport ; on s'amuse vraiment ! C'est très enrichissant et « nourrissant » pour la curiosité même si c'est un peu déconcertant parfois. J'aime être surprise, intriguée comme d'un gâteau qui aurait un goût salé. J'en tombe même de mon lit plusieurs fois. Soutenu par cette écriture stimulante, on tient et voilà que petit à petit, au rythme de Nathalie, avec elle, on sort de sa coquille de tristesse. Elle reprend doucement goût à la vie, mais naturellement pas grâce à Charles, qui l'aime d'un amour conquérant et brutal. Pourtant, il a senti quelque chose d'unique chez Nathalie. Peut-être sa « rhapsodie des rotules » ? En tous cas, il a perçu sa capacité à voir les qualités cachées des hommes. Malheureusement pour Charles, la sienne est de réapprendre à aimer sa propre femme, pas Nathalie !

Il est venu du nord, un jour déjà lointain, le prince au charme ignoré... on savoure enfin l'histoire avec ce prince, Markus qui sait cueillir Nathalie comme une rose, avec

Délicatesse, en prenant soin surtout de ne pas la flétrir de pitié. Le livre alors nous entraîne davantage encore et devient fascinant. Markus va-t-il réussir à séduire Nathalie ? J'aime le fait que l'auteur donne de l'importance à cet homme, qui n'intéresse pas les autres. La façon dont, à travers l'histoire avec Nathalie, il lui apprend à s'accepter. J'aime la profondeur et la sensualité de cette relation entre la belle et l'éternel pataud métamorphosé, révélé par l'amour, Markus à l'émouvante finesse et à la force insoupçonnée. Oui, Markus a ce petit plus, cette pierre précieuse qui fait la différence. Cet homme qui dit tranquillement « et avec sérieux, lire un article de trafic de mozzarella », quand une femme de grande beauté s'adresse à lui ; c'est là toute sa simplicité ! Et Nathalie est sensible et réceptrice de cette clarté. Alors ces deux personnages se confondent dans un univers de tendresse. La Comédie glisse vers le conte de fée et le flirt avec le cliché échappe au cliché dans un brio. Miraculeux ! A la fin, je peux fermer les yeux et rêver, quoi que... comme dit FOENKINOS, peut-on rêver deux fois de suite ?

Finalement, tout au long du livre, l'auteur sait, en virtuose, accorder généralité et originalité et c'est ce qui fait à mes yeux la plus grande valeur de *La Délicatesse*.

Catégorie "Classe Goncourt"

5^e m e P R I X e x - æ q u o

Déborah VAN DEN BUSSCHE

Classe Terminale bac pro Secrétariat au lycée Sonia Delaunay à Lomme

Pour *Ce que je sais de Vera Candida* de Véronique OVALDE

De génération en génération

Véronique OVALDE nous invite dans son univers tropical au cœur d'une île figée au nom magique de Vatapuna, île imaginaire d'Amérique du sud, où le réalisme frôle sans cesse le légendaire et le féerique, tout cela est terriblement bien fait, maîtrisé, envoûtant et passionnant.

Lire *Ce que je sais de Vera Candida*, c'est comme s'embarquer pour un autre monde, un monde nouveau, fragile, peuplé de mille aventures, un voyage fabuleux. L'auteur nous parle de trois femmes émouvantes et pleines de dignité, de même lignée, véritables amazones, (Rose Violette, Vera Candida et Monica Rose), vouées à vivre difficilement, ne comptant que sur elles-mêmes. L'auteur qui a une imagination vive nous raconte comment ces femmes sont liées au même destin.

Véronique OVALDE explore l'âme humaine dans tout ce qu'elle contient de bon et de mauvais, de noirceur et de luminosité.

Tout au long des 283 pages de ce roman, l'émotion nous envahit, nous voyons ici tout l'amour, la confiance que se portent les 3 femmes mais aussi la peur, la tristesse, la honte et le désespoir.

Des destins qui se répètent, marqués par le sceau de la fatalité : alcool, prostitution mais surtout des relations difficiles avec les hommes. Une fatalité que seule Vera Candida refuse, parviendra-t-elle à briser le cercle ? A briser les chaînes ? Pourra-t-elle changer son destin ?

Véronique OVALDE est certainement une grande conteuse, elle a le rythme pour vous tenir accroché, littéralement scotché à l'histoire ou devrait-on dire à la légende ? Elle sait mettre assez de piquant pour éblouir, mais pas trop pour éviter l'irréalisme. Tout le charme de ce beau roman réside dans l'ambiance qu'il dégage, mais aussi dans un véritable « scénario » digne des plus grands films.

Lire l'histoire de Vera Candida est un plaisir pour toutes ces raisons : une écriture lumineuse, un rythme vif, des portraits hauts en couleurs, un décor exotique, une écriture charmeuse et chaleureuse. C'est surprenant ce style léger, ces phrases qu'on dirait éparpillées, éclatées, explosées montant vers un firmament féminin.

Au début, on se dit oui, c'est sympa, puis petit à petit, on est embarqué, on se laisse aller et on se prend à côtoyer les personnages, on se met à leur place, on commence à imaginer... On est bercé par ce texte mélodieux qui fait surgir des images, des senteurs, des couleurs, des sons... Les phrases sont des petites bulles qui éclatent, qui pétillent avec une belle densité de sens !

Un univers entier qui s'offre comme un cadeau enchanté au lecteur. Un livre magique qui en s'ouvrant projette autour de lui son contenu haut en mots.

C'est un roman féerique, et dense, et lourd, parce que la vie de ces femmes qui ne sont ni douces, ni fragiles et surtout pas gâtées par le destin pèse des tonnes. Difficile de ne pas aimer non plus la finesse avec laquelle Véronique OVALDE parle des femmes, de leurs corps, de leurs impulsions, de leurs doutes et de leurs choix, parfois maladroits, souvent tragiques. La condition féminine a trouvé ici son défenseur.

Ces personnages-là, on a envie de les protéger, de les conseiller, de les aider.

Ce que je sais de Vera Candida vous invite à découvrir mille paysages lointains, de noms étranges, des questions suspendues à l'arbre magique, mais vous laisse surtout avec la

vision apaisante d'une histoire d'amour entière. Une saga prodigieuse, fascinante et tellement féminine !
Un roman superbe, original, émouvant, qui nous lie au fil des pages à des destins de femmes exceptionnelles.